



Influence de la culture et de l'accompagnement entrepreneurial sur l'engagement entrepreneuriale des femmes ivoiriennes

Influence of Culture and Entrepreneurial Support on the Entrepreneurial Engagement of Ivorian Women

Ouangui Sylvain Tokale

Article history:

Submitted: February 5, 2025

Revised: March 3, 2025

Accepted: April 1, 2025

Keywords:

Women, resilience, support, culture, engagement, entrepreneurship

Mots clés :

Femmes, résilience, accompagnement, culture, engagement, entrepreneuriat

Abstract

Entrepreneurship in Africa is attracting growing interest due to its potential to create jobs and combat unemployment. However, despite government initiatives, its impact on employment remains limited due to high unemployment rates and a generally unfavorable perception of entrepreneurship as a career choice. This study focuses on female entrepreneurship in Côte d'Ivoire, examining two key factors: entrepreneurial culture and entrepreneurial support. It draws on the theories of Hayton, George, and Zahra (2002), on entrepreneurial culture and Schultz's (1961) human capital theory. The main objective is to analyze the influence of these factors on the commitment of Ivorian women entrepreneurs. The study adopts a quantitative approach, surveying 645 women leading formal businesses that have been in operation for five years or less. The sample was selected using a combination of random sampling and quota-based methods. Standardized questionnaires were used to assess various dimensions, including entrepreneurial commitment, entrepreneurial culture, and entrepreneurial support. The findings reveal that entrepreneurial culture significantly influences women's engagement in entrepreneurship. Furthermore, entrepreneurial support emerges as a crucial factor in strengthening and sustaining this commitment. This study enhances the understanding of female entrepreneurial dynamics in Côte d'Ivoire, highlighting the importance of cultural and institutional factors in fostering entrepreneurship.

Résumé

L'entrepreneuriat en Afrique suscite un intérêt croissant en raison de son potentiel à générer des emplois et à lutter contre le chômage. Toutefois, malgré les initiatives gouvernementales, son impact sur l'emploi reste limité en raison d'un taux de chômage élevé et d'une perception souvent peu favorable de l'entrepreneuriat comme choix de carrière. Cette étude porte sur l'entrepreneuriat féminin en Côte d'Ivoire et explore deux facteurs clés : la culture entrepreneuriale et l'accompagnement entrepreneurial. Elle s'appuie sur les travaux de Hayton, George et Zahra (2002). Sur la culture entrepreneuriale et sur la théorie du capital humain de Schultz (1961). Son objectif est d'examiner l'influence de ces facteurs sur l'engagement des femmes entrepreneures ivoiriennes. L'étude repose sur une approche quantitative menée auprès de 645 femmes dirigeant des entreprises formelles existant depuis cinq ans ou moins. L'échantillonnage a été réalisé de manière aléatoire, combiné à une méthode par quotas. Des questionnaires standardisés ont permis d'évaluer plusieurs dimensions, dont l'engagement entrepreneurial, la culture entrepreneuriale et l'accompagnement entrepreneurial. Les résultats montrent que la culture entrepreneuriale joue un rôle significatif dans l'engagement des femmes entrepreneures. Par ailleurs, l'accompagnement entrepreneurial apparaît comme un levier essentiel pour renforcer et soutenir cet engagement. Cette étude contribue ainsi à une meilleure compréhension des dynamiques entrepreneuriales féminines en Côte d'Ivoire et met en lumière l'importance des facteurs culturels et institutionnels dans le développement de l'entrepreneuriat.

Uirtus © 2025

This is an open access article under CC BY 4.0 license

Corresponding author:

Ouangui Sylvain Tokale,
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody
Email: ouanguitokale@gmail.com

Problématique

L'entrepreneuriat est un phénomène complexe et dynamique, dont les manifestations varient en fonction des contextes sociaux, économiques et culturels. Il est aujourd'hui largement associé à la création d'entreprises. Depuis la fin du XX^e siècle, l'entrepreneur est défini comme toute personne initiant une entreprise, quelle que soit sa taille ou son secteur d'activité, marquant ainsi l'essor du capitalisme entrepreneurial (Schumpeter 34). Ce modèle inclut les travailleurs indépendants, les dirigeants de microentreprises, ainsi que ceux des petites et grandes entreprises.

L'intérêt pour l'entrepreneuriat féminin a émergé tardivement, les premières recherches rigoureuses dans ce domaine datant des années 1970 (Hisrich et Brush 15). Bien que ce champ ait connu une expansion notable, il reste marqué par des lacunes, notamment en ce qui concerne les motivations des femmes entrepreneures, les défis spécifiques qu'elles rencontrent et l'interaction entre leurs vies personnelles et professionnelles. En outre, les recherches sur l'entrepreneuriat féminin demeurent dominées par des perspectives occidentales, souvent déconnectées des spécificités culturelles et socio-économiques des contextes africains (Amine et Staub 102).

En Côte d'Ivoire, l'engagement entrepreneurial représente un défi majeur, malgré les efforts de l'État et des acteurs du développement. Un des principaux obstacles est l'accès limité au financement, les institutions financières imposant souvent des exigences en matière de garanties que de nombreux entrepreneurs, particulièrement les femmes, ne peuvent satisfaire. À cela s'ajoutent des infrastructures insuffisantes, notamment en matière de transport, d'électricité et d'accès à l'eau, qui augmentent les coûts d'exploitation et freinent la productivité des entreprises (United Nations Women 23). Les périodes de crise économique, les fluctuations monétaires et l'instabilité politique prolongée ont également créé un environnement commercial incertain, rendant difficile la planification stratégique et le développement à long terme.

Sur le plan socioculturel, les normes sociales imposent des attentes restrictives, en particulier envers les femmes entrepreneures, souvent contraintes de jongler entre responsabilités familiales et ambitions professionnelles, ce qui freine leur progression (Amine et Staub 109). De plus, la stigmatisation de l'échec entrepreneurial décourage de nombreuses

initiatives, en particulier parmi les jeunes, pour qui l'entrepreneuriat est perçu comme un choix risqué.

Les démarches administratives complexes et coûteuses compliquent également la création et la gestion d'entreprises, décourageant ainsi de nombreux entrepreneurs potentiels. Bien que des réformes économiques récentes aient visé à simplifier ces procédures, leur impact reste limité en raison du manque de politiques spécifiques pour soutenir les jeunes et les femmes (Hisrich et Brush 27). Ce constat est renforcé par la carence de formations adaptées, de nombreux entrepreneurs manquant de compétences clés en gestion, marketing et finance, ce qui limite leur capacité à pérenniser ou développer leurs entreprises.

Enfin, le faible pouvoir d'achat des consommateurs locaux et la fragmentation des marchés constituent des obstacles majeurs à l'expansion des entreprises ivoiriennes (United Nations Women 30). Les entrepreneurs peinent à s'intégrer dans des chaînes de valeur plus vastes et sont confrontés à une concurrence exacerbée par le secteur informel, qui échappe aux réglementations et bénéficie de coûts d'exploitation réduits.

Des études ont identifié plusieurs facteurs freinant l'entrepreneuriat en Côte d'Ivoire, parmi lesquels l'absence d'une culture entrepreneuriale bien ancrée, le manque de programmes de formation adaptés, et les insuffisances en matière d'accompagnement institutionnel, notamment en ce qui concerne les disparités entre les sexes (Schumpeter 42 ; Amine et Staub 118). La culture entrepreneuriale, qui englobe les attitudes, les valeurs et les normes sociales favorables à l'initiative économique, reste insuffisamment développée. La faible tolérance à l'échec est un frein majeur, l'échec entrepreneurial étant perçu comme une honte personnelle ou familiale dans de nombreuses sociétés africaines, dont celle de la Côte d'Ivoire, contrairement aux sociétés occidentales où l'échec est considéré comme une étape normale du processus entrepreneurial (Schumpeter 47). De plus, l'innovation est peu valorisée, les entrepreneurs préférant souvent des modèles économiques traditionnels par crainte des risques liés à la nouveauté.

La formation entrepreneuriale joue un rôle crucial dans le développement des compétences nécessaires pour identifier des opportunités, gérer les ressources et surmonter les défis liés à la création d'entreprise.

Cependant, en Côte d'Ivoire, l'accès à des programmes de qualité reste limité. Les institutions éducatives intègrent rarement des modules spécifiques à l'entrepreneuriat, ce qui prive de nombreux entrepreneurs potentiels des connaissances essentielles en gestion, finance et marketing (Hisrich et Brush 1984). Cette absence de programmes adaptés empêche les entrepreneurs de maximiser leur potentiel, freinant ainsi le développement et la compétitivité des entreprises (Hayton, George et Zahra 33).

L'accompagnement entrepreneurial, qui inclut le mentorat, le financement et les services de conseil, constitue un levier essentiel pour le succès des entreprises. En Côte d'Ivoire, cet accompagnement demeure insuffisant et mal ciblé. Les dispositifs existants, bien qu'ils visent à soutenir les entrepreneurs, imposent souvent des exigences restrictives, notamment en matière de garanties, excluant ainsi de nombreux entrepreneurs, particulièrement les femmes, des circuits financiers formels (United Nations Women 2020). Par ailleurs, le mentorat est encore peu développé, en raison d'une faible implication des entrepreneurs expérimentés et du manque de réseaux structurés pour faciliter les échanges (Amine et Staub 2009).

Les disparités de genre représentent un obstacle majeur à l'entrepreneuriat en Côte d'Ivoire. Les femmes doivent souvent concilier responsabilités familiales et ambitions professionnelles, ce qui limite leur capacité à s'investir pleinement dans leurs projets entrepreneuriaux. Elles font face à des obstacles structurels importants, notamment un accès réduit aux financements et à la formation, ainsi qu'une faible représentation dans les réseaux professionnels (Hisrich et Brush 1984). Ces barrières institutionnelles et culturelles limitent leur impact économique et leur contribution à l'innovation, les confinant souvent à des secteurs à faible valeur ajoutée (United Nations Women 2020).

L'échec entrepreneurial est également stigmatisé, ce qui dissuade de nombreux entrepreneurs de prendre des risques ou d'explorer des idées innovantes. Schumpeter souligne que l'innovation est au cœur du processus entrepreneurial, mais elle nécessite un environnement culturel qui accepte l'expérimentation et l'apprentissage par l'échec (Schumpeter 1934). En Côte d'Ivoire, cette tolérance est limitée, ce qui freine l'adoption de nouvelles technologies et de pratiques disruptives.

Malgré les efforts institutionnels et privés, les défis liés à

l'entrepreneuriat en Côte d'Ivoire persistent, en grande partie à cause d'une culture entrepreneuriale encore émergente et des insuffisances en matière d'accompagnement entrepreneurial. Une culture entrepreneuriale forte repose sur la valorisation de l'innovation, la tolérance au risque et à l'échec, ainsi qu'un environnement social et économique favorable à la créativité et à l'autonomie. Or, dans de nombreuses sociétés africaines, dont celle ivoirienne, l'échec entrepreneurial est souvent perçu comme une honte personnelle ou familiale, ce qui décourage de nombreuses personnes, en particulier les jeunes et les femmes, de se lancer dans des projets risqués ou innovants (Amine et Staub 2009).

De plus, le système éducatif et les programmes de formation ne favorisent pas suffisamment le développement d'une mentalité entrepreneuriale. Selon Hayton, George et Zahra, une culture entrepreneuriale dynamique nécessite des efforts coordonnés pour promouvoir l'esprit d'initiative dès le plus jeune âge, notamment par l'éducation, les campagnes de sensibilisation et la valorisation des succès stories locales (Hayton, George et Zahra 45).

Enfin, l'innovation reste souvent sous-évaluée. Les entrepreneurs privilégient les modèles économiques traditionnels, par crainte des risques associés à l'innovation. Schumpeter, quant à lui, souligne que l'innovation est un moteur essentiel de développement économique et de compétitivité (Schumpeter 1934). Une culture entrepreneuriale solide nécessite donc une revalorisation du rôle de l'entrepreneur en tant qu'innovateur et créateur de valeur, ainsi qu'une célébration des réussites locales pour inspirer les générations futures.

L'accompagnement entrepreneurial, bien que reconnu comme indispensable, souffre également d'insuffisances majeures. Les dispositifs existants, qu'ils soient financiers, techniques ou institutionnels, manquent souvent d'adaptation. L'accès au crédit, par exemple, demeure un défi important. Les institutions financières exigent des garanties élevées, excluant ainsi de nombreux entrepreneurs, en particulier ceux des groupes marginalisés, tels que les femmes et les jeunes (United Nations Women 2020).

Par ailleurs, le mentorat et les programmes de coaching, essentiels pour transmettre des compétences pratiques et renforcer les capacités des

entrepreneurs, restent largement sous-développés. Les réseaux de mentorat, souvent dominés par des acteurs internationaux, peinent à s'adapter aux réalités locales et à inclure des experts locaux capables de fournir des conseils pertinents et contextualisés. De plus, l'absence de structures d'accompagnement spécialisées dans des secteurs clés comme l'agriculture, les technologies de l'information et de la communication (TIC) ou l'industrie limite les opportunités de croissance pour les entrepreneurs de ces domaines.

L'insuffisance des infrastructures de soutien, telles que les incubateurs et les accélérateurs d'entreprises, constitue également un frein majeur. Ces structures jouent un rôle essentiel dans la maturation des idées d'affaires et l'accès à des ressources stratégiques, mais elles sont encore rares et souvent concentrées dans les grandes villes, excluant ainsi les entrepreneurs des zones rurales. Selon Amine et Staub, un accompagnement entrepreneurial efficace nécessite une approche inclusive et ciblée, prenant en compte les besoins spécifiques des différents types d'entrepreneurs et des contextes locaux dans lesquels ils opèrent (Amine and Staub 79).

Pour remédier à ces défis, il est crucial de repenser les stratégies de promotion de l'entrepreneuriat en Côte d'Ivoire. Cela inclut le développement d'un système éducatif intégrant l'esprit entrepreneurial à tous les niveaux, la mise en place de mécanismes de financement adaptés aux petites entreprises et aux entrepreneurs marginalisés, ainsi que la création de réseaux de mentorat solides et accessibles. Une collaboration renforcée entre les secteurs public, privé et non gouvernemental pourrait également contribuer à améliorer l'accompagnement institutionnel, en offrant des opportunités de croissance plus équitables pour tous les entrepreneurs.

Cette étude vise à analyser l'influence de la culture nationale et des dispositifs d'accompagnement entrepreneurial sur l'engagement entrepreneurial des femmes en Côte d'Ivoire. Elle se décline en deux objectifs spécifiques : identifier les différences culturelles influençant l'engagement entrepreneurial et évaluer l'impact des dispositifs d'accompagnement sur cet engagement.

L'hypothèse générale de cette recherche est que la culture nationale et les structures d'accompagnement influencent significativement l'engagement entrepreneurial des femmes. Cette hypothèse se décline en deux hypothèses spécifiques :

- **H1** : Les femmes issues de cultures valorisant l'indépendance entrepreneuriale présentent un niveau d'engagement entrepreneurial significativement plus élevé que celles évoluant dans des contextes limitant cette indépendance.
- **H2** : Les femmes bénéficiant d'un accompagnement entrepreneurial ont un niveau d'engagement entrepreneurial supérieur à celui des femmes ne bénéficiant pas des mêmes dispositifs.

Ces hypothèses ont servi de base à la conception de l'étude et ont guidé la collecte des données ainsi que l'analyse des résultats. Elles ont permis d'évaluer de manière systématique la relation entre, d'une part, la culture entrepreneuriale et l'engagement entrepreneurial, et, d'autre part, l'accompagnement entrepreneurial et l'engagement entrepreneurial.

1. Méthodologie

1.1. Type d'étude

Dans le cadre de notre recherche, une approche quantitative a été adoptée pour répondre aux objectifs spécifiques définis. Cette méthodologie, centrée sur la collecte et l'analyse de données chiffrées, permet d'explorer de manière objective et rigoureuse la relation entre la culture entrepreneuriale, l'accompagnement entrepreneurial et l'engagement entrepreneurial. L'utilisation d'une telle approche s'avère particulièrement pertinente pour identifier les tendances générales, quantifier les relations entre les variables étudiées et établir des liens significatifs fondés sur des données empiriques solides.

Ce choix méthodologique garantit non seulement la fiabilité et la reproductibilité des résultats, mais aussi leur capacité à éclairer des enjeux complexes avec précision, tout en offrant une base robuste pour de futures recherches complémentaires.

1.2. Terrain d'étude

Le site retenu pour mener notre étude est la ville d'Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire. Reconnue pour son dynamisme entrepreneurial et sa diversité économique, Abidjan joue un rôle central dans le développement économique du pays.

En tant que moteur de l'économie ivoirienne, cette métropole concentre une proportion significative des activités entrepreneuriales nationales, soutenues par des infrastructures relativement développées et une population urbaine estimée à plus de 6,5 millions d'habitants en 2025. Les secteurs porteurs, tels que le commerce, l'agro-industrie, les services, les technologies de l'information et de la communication (TIC), la mode, et la restauration sont les secteurs les plus prisés par les entrepreneurs. En résumé, Abidjan constitue un cadre idéal pour étudier l'entrepreneuriat féminin grâce à son dynamisme économique, la forte implication des femmes dans les activités économiques, et la présence d'initiatives visant à soutenir les initiatives entrepreneuriales sont autant d'éléments qui ont milité au choix d'Abidjan.

1.3. Échantillon

L'étude se concentre sur Abidjan, la capitale économique de la Côte d'Ivoire, et cible un échantillon de 645 entrepreneurs résidant dans le district d'Abidjan. Les participantes ont été sélectionnées en fonction de critères spécifiques et ont donné leur consentement éclairé après une explication détaillée des objectifs de l'étude, des modalités de participation, ainsi que des implications potentielles. Cette démarche visait à garantir une participation volontaire et éthique, conforme aux normes internationales de recherche.

L'échantillon est composé exclusivement de femmes entrepreneures âgées de 21 ans ou plus, ce qui correspond à l'âge de la majorité civile en Côte d'Ivoire. Ces participantes sont des chefs d'entreprises de nationalité ivoirienne. Les entreprises concernées sont actives dans divers secteurs économiques, offrant ainsi une représentativité accrue de la diversité entrepreneuriale féminine dans le pays.

La sélection des participantes a été réalisée selon une méthode d'échantillonnage aléatoire rigoureuse. Nous avons utilisé les données fournies par le Centre de Promotion des Investissements en Côte d'Ivoire (CEPICI), qui recense toutes les entreprises enregistrées dans le pays au cours des cinq dernières années. À partir d'une population initiale de 1 129 entrepreneurs éligibles, un tirage aléatoire a permis d'identifier les 645 participantes retenues pour l'étude.

La collecte des données a été effectuée à l'aide d'un questionnaire

administré individuellement. Ce questionnaire comprenait des sections conçues pour recueillir des informations détaillées sur les caractéristiques sociodémographiques des entrepreneures, les pratiques managériales, les perceptions liées à la culture entrepreneuriale et les mécanismes d'accompagnement disponibles. Les questions ont été formulées de manière claire et précise pour garantir la compréhension et la fiabilité des réponses.

Cette méthodologie rigoureuse garantit une représentativité suffisante de l'échantillon et permet d'obtenir des données fiables et exploitables pour analyser les dynamiques entrepreneuriales féminines dans le contexte d'Abidjan.

1.4. Variables et outils de collecte

Deux types de variables se dégagent de nos hypothèses : l'engagement entrepreneurial (variable dépendante de nature quantitative), et la culture ainsi que l'accompagnement entrepreneurial (variables indépendantes de nature qualitative).

1. La culture entrepreneuriale (variable indépendante) : Cette variable représente les valeurs et normes sociétales influençant l'entrepreneuriat. Elle est de nature qualitative, ce qui implique une dichotomisation. En effet, la culture peut être soit favorable à l'entrepreneuriat, caractérisée par une forte orientation entrepreneuriale et un cadre propice, soit moins favorable, avec des caractéristiques distinctes en termes d'attitudes envers l'entrepreneuriat. L'instrument de mesure utilisé pour évaluer l'influence de la culture sur l'entrepreneuriat est un questionnaire développé par Stephen (2007), qui permet de mesurer les prédispositions culturelles à l'entrepreneuriat.

2. L'accompagnement entrepreneurial (variable indépendante) : Ce facteur inclut le soutien offert aux entrepreneures, tel que la formation, le mentorat et le financement. L'accompagnement est mesuré à l'aide d'une échelle de Likert, qui évalue son efficacité perçue. Cette variable est de nature qualitative et se subdivise en termes d'efficacité et d'inefficacité, mesurant ainsi

le soutien que les entrepreneures reçoivent en fonction des politiques entrepreneuriales mises en place.

2. **L'engagement entrepreneurial (variable dépendante) :**

L'engagement entrepreneurial reflète l'implication et la motivation d'une entrepreneure dans son projet. Cette variable est de nature quantitative et est mesurée à l'aide d'une échelle de Likert développée par Schaufeli et Bakker (2003). L'échelle va de 17 à 85 points, où un score plus élevé indique un engagement plus fort. Cette échelle permet de mesurer le niveau d'implication des répondantes dans leurs projets.

Les échelles utilisées dans cette étude sont adaptées d'instruments validés dans des études antérieures. Les questionnaires ont été remplis et récupérés immédiatement après leur administration.

2.5. **Analyse des données**

Les hypothèses formulées dans la première partie de ce travail postulent une relation entre une variable dépendante, l'engagement entrepreneurial, et deux variables indépendantes, à savoir la culture entrepreneuriale et l'accompagnement entrepreneurial. Ces hypothèses suggèrent une influence mutuelle entre ces différentes variables, ce qui nécessite une comparaison des groupes pour en effectuer l'analyse.

Afin de tester ces hypothèses, le test t de Student a été retenu comme outil statistique approprié. Ce choix repose sur plusieurs critères, notamment le caractère dichotomique des variables, ainsi que la nécessité de comparer les moyennes d'une part des femmes ayant un accompagnement efficace ou inefficace et d'autre part des femmes ayant une culture favorable ou défavorable pour mettre en évidence des différences significatives. Les données collectées ont été soigneusement codifiées et traitées à l'aide du logiciel SPSS, qui offre une plateforme robuste et fiable pour réaliser des analyses statistiques avancées.

Le test t de Student a été utilisé pour examiner les relations entre les variables indépendantes (culture entrepreneuriale et accompagnement entrepreneurial) et la variable dépendante (engagement entrepreneurial). Ce test permet de vérifier si les moyennes observées dans les groupes comparés (accompagnement efficace et inefficace ou encore culture entrepreneuriale

favorable et défavorable) diffèrent de manière significative, ce qui constitue un indicateur clé de l'existence d'une relation entre les variables.

Ce choix méthodologique est justifié par sa pertinence dans le cadre de l'exploration des relations postulées par nos hypothèses. Il offre une approche rigoureuse et scientifiquement valide pour examiner les comparaisons entre les variables, tout en minimisant les biais statistiques. En utilisant le test t de Student, nous avons cherché à garantir la robustesse des résultats et leur interprétation dans un cadre analytique solide.

Les résultats obtenus à partir de ces analyses seront présentés et interprétés dans la section suivante, en mettant en lumière les implications théoriques et pratiques des relations observées entre la culture entrepreneuriale, l'accompagnement entrepreneurial et l'engagement entrepreneurial.

3. Les résultats

2.1. La culture nationale sur l'engagement entrepreneurial

L'analyse de ce tableau se concentre sur les moyennes et les écarts entre les femmes entrepreneures ivoiriennes ayant une culture plus favorable et celles ayant une culture moins favorable. Cette démarche nous a permis d'établir une relation entre les cultures respectives et l'engagement entrepreneurial. La relation entre ces deux variables est représentée dans le tableau ci-après.

Tableau I : Répartition des sujets entre la culture et le niveau d'engagement entrepreneurial des femmes

CULTURE NATIONALE	CULTURE plus favorable			CULTURE moins favorable			CALCUL DU T
	N	MOY	ECART TYPE	N	MOY	ECART TYPE	2,42
ENGAGEMENT	645	115	.35	645	91.5	.42	
DECISION	SIGNIFICATIVE						

Les résultats montrent que la culture joue un rôle significatif dans l'engagement entrepreneurial des femmes. En effet, les femmes ayant une culture plus favorable à l'entrepreneuriat obtiennent une moyenne de 115

points en termes de culture, tandis que celles évoluant dans un environnement culturel moins favorable obtiennent une moyenne de 91,5 points. Ces scores, qui varient entre un minimum de 21 points et un maximum de 147 points, reflètent un niveau relativement élevé de culture entrepreneuriale, mais avec une différence notable entre les deux groupes. Le test statistique réalisé ($T_{calc} = 2,42 > T_{theo}$) confirme que cette différence est significative. À un seuil de probabilité de 0,05, les résultats indiquent que les femmes bénéficiant d'une culture entrepreneuriale favorable présentent un engagement nettement supérieur à celles évoluant dans un environnement moins favorable, validant ainsi l'hypothèse initiale.

En approfondissant cette observation à travers la théorie de l'association de la culture à l'entrepreneuriat développée par Hayton, George et Zahra (2002), il apparaît que la culture influence profondément les comportements, les perceptions et les motivations individuelles, y compris dans le domaine entrepreneurial. Selon cette théorie, la culture nationale façonne les valeurs, les croyances et les normes sociales, qui, à leur tour, influencent la propension des individus à s'engager dans des activités entrepreneuriales. Dans notre étude, les femmes entrepreneures ivoiriennes évoluant dans un environnement culturellement favorable à l'entrepreneuriat affichent un engagement entrepreneurial plus marqué. Cela peut être expliqué par le fait qu'une culture favorable valorise des traits tels que la prise de risques, l'innovation et l'indépendance, des caractéristiques souvent associées à la réussite entrepreneuriale. Ces femmes bénéficient non seulement d'un soutien social implicite mais également d'un cadre institutionnel et politique qui renforce ces comportements et les encourage à persévérer.

À l'inverse, les femmes évoluant dans des environnements où l'entrepreneuriat est peu valorisé rencontrent davantage d'obstacles qui freinent leur engagement. Ces contextes défavorables se traduisent par une perception négative des comportements entrepreneuriaux et un manque de soutien social ou institutionnel. Comme le souligne la théorie de l'association de la culture à l'entrepreneuriat, dans de tels environnements, les femmes sont moins enclines à s'investir pleinement dans leurs projets entrepreneuriaux en raison de la stigmatisation associée à l'échec ou d'un manque de reconnaissance pour leurs initiatives.

Ces résultats confirment l'importance cruciale de la culture nationale

dans l'engagement entrepreneurial, en particulier chez les femmes. Ils suggèrent que pour favoriser l'entrepreneuriat féminin, il est essentiel de promouvoir une culture entrepreneuriale positive à travers des politiques publiques, des campagnes de sensibilisation et des initiatives éducatives. Cela permettrait de renforcer les comportements entrepreneuriaux et d'encourager un plus grand nombre de femmes à s'engager dans des activités entrepreneuriales, contribuant ainsi au développement économique et social.

2.2. Impact de l'Accompagnement sur l'Engagement Entrepreneurial

L'analyse suivante s'est centrée sur l'impact de l'accompagnement entrepreneurial sur l'engagement des femmes entrepreneures. En comparant les types d'accompagnement dont bénéficient les femmes ivoiriennes, il a été observé que l'accompagnement joue également un rôle important dans leur engagement entrepreneurial. Les femmes bénéficiant d'un accompagnement structuré et efficace montrent un engagement entrepreneurial plus fort. Les différences entre les groupes sont mises en évidence dans le tableau présenté dans l'étude, soulignant l'importance de l'accompagnement pour encourager l'engagement dans l'entrepreneuriat.

Tableau II : Répartition des sujets entre l'accompagnement et le niveau d'engagement entrepreneurial des femmes.

L'Efficacité de l'Accompagnement	Femmes bénéficiant d'un accompagnement efficace			Femmes bénéficiant d'un accompagnement inefficace			Calcul du T
	N	MOY	Ecart type	N	MOY	Ecart type	3,08
Engagement	1500	75	.42	1500	68	.52	
Décision	Significative						

Les résultats montrent que les femmes entrepreneures bénéficiant d'un accompagnement entrepreneurial efficace affichent un niveau d'engagement nettement supérieur à celui des femmes bénéficiant d'un accompagnement inefficace. La moyenne des scores pour l'accompagnement des femmes mieux accompagnées est de 75 points, tandis que celle des femmes moins

accompagnées est de 68 points. Ces scores, situés entre un minimum de 21 points et un maximum de 105 points, reflètent un niveau globalement élevé d'accompagnement, proche de la valeur maximale possible. Ces données mettent en évidence une différence notable entre les deux groupes.

Le test statistique effectué ($T_{\text{calc}} = 3,08 > T_{\text{theo}}$) confirme l'existence de différences significatives dans l'engagement entrepreneurial entre les groupes. À un seuil de probabilité de 0,05, les résultats établissent clairement que l'accompagnement entrepreneurial a un impact positif sur l'engagement des femmes entrepreneures. Ces résultats soutiennent l'hypothèse selon laquelle les femmes bénéficiant d'un accompagnement plus efficace sont davantage engagées dans leurs activités entrepreneuriales que celles bénéficiant d'un accompagnement de moindre qualité.

Ces résultats soulignent l'importance cruciale de l'accompagnement entrepreneurial comme facteur clé dans la création, le développement et la pérennisation des entreprises. L'efficacité de l'accompagnement est directement liée à la productivité et à l'engagement des entrepreneures, ce qui en fait un levier stratégique pour promouvoir l'entrepreneuriat féminin. Ces conclusions peuvent être interprétées à la lumière de la théorie du capital humain de Theodore Schultz (1961). Cette théorie postule que l'investissement dans l'éducation, la formation et le développement des compétences accroît les opportunités, la productivité et l'efficacité des individus. En offrant un soutien structuré et pertinent, l'accompagnement entrepreneurial contribue à enrichir le capital humain des entrepreneures, augmentant ainsi leur capacité à surmonter les obstacles et à s'investir pleinement dans leurs projets.

L'accompagnement entrepreneurial prend diverses formes, notamment des programmes de formation, du mentorat, un accès à des ressources financières et des réseaux professionnels. Ces interventions renforcent les compétences des entrepreneures et leur permettent de mieux naviguer dans des environnements économiques souvent complexes. Les résultats de cette étude confirment que des programmes d'accompagnement bien conçus améliorent non seulement les chances de réussite entrepreneuriale, mais également la motivation et l'engagement des entrepreneures.

En conclusion, l'accompagnement entrepreneurial constitue un levier

déterminant pour maximiser l'engagement des femmes entrepreneures et réduire les risques d'échec. Il est impératif que les décideurs politiques et les institutions impliquées dans le soutien à l'entrepreneuriat investissent dans des programmes d'accompagnement efficaces, qui intègrent une formation ciblée, un mentorat de qualité et un accès aux ressources nécessaires. Ces efforts contribueront à renforcer la résilience et la compétitivité des femmes entrepreneures, tout en stimulant l'économie à travers une participation accrue des femmes dans le secteur entrepreneurial.

3. Discussion

Cette étude examine l'impact combiné de la culture et de l'accompagnement entrepreneurial sur l'engagement des femmes entrepreneures. Les résultats obtenus confirment les deux hypothèses principales. Les femmes issues d'une culture nationale favorable à l'entrepreneuriat présentent un engagement entrepreneurial plus marqué que celles évoluant dans un environnement culturel moins favorable (Hofstede 42). De plus, les femmes bénéficiant d'un accompagnement entrepreneurial efficace démontrent un niveau d'engagement plus élevé comparativement à celles recevant un accompagnement inefficace (Brush et al. 87). Ces résultats, bien que statistiquement significatifs, s'inscrivent partiellement dans les conclusions des recherches antérieures, ce qui met en évidence la nécessité de contextualiser l'interprétation des données pour mieux comprendre les spécificités des contextes socio-économiques et culturels.

Les travaux antérieurs ont montré que la culture joue un rôle fondamental dans la formation des attitudes entrepreneuriales (Shane 134). Les résultats de cette étude montrent que les femmes issues de cultures favorisant l'entrepreneuriat sont plus enclines à s'engager dans des activités entrepreneuriales. Toutefois, la culture ne peut être considérée comme un facteur explicatif isolé. Elle interagit de manière complexe avec d'autres variables, notamment les réseaux sociaux, les soutiens institutionnels et les opportunités économiques (Welter 167). Des recherches antérieures ont également démontré que l'impact de la culture varie selon les contextes économiques et institutionnels. Par exemple, une économie stable et un cadre institutionnel favorable amplifient l'effet de la culture sur l'engagement

entrepreneurial (North 88). Dans les contextes où les ressources institutionnelles sont limitées, les femmes entrepreneures, même issues de cultures favorables, peuvent rencontrer des obstacles significatifs.

Des facteurs psychologiques tels que les perceptions de compétences entrepreneuriales et la peur de l'échec influencent également l'engagement entrepreneurial. Une perception positive des compétences renforce l'engagement, tandis que la peur de l'échec, souvent plus marquée dans les cultures moins favorables à l'entrepreneuriat, agit comme un frein (Bandura 71). Ces observations soulignent que la culture joue un rôle déterminant mais non exclusif dans l'engagement entrepreneurial des femmes.

L'accompagnement entrepreneurial émerge comme un levier essentiel pour renforcer l'engagement des entrepreneures. Les résultats montrent que les formes d'accompagnement structurées et personnalisées, incluant des soutiens financiers, techniques et sociaux, ont un impact significatif (Minniti and Naudé 256). Ce constat rejoint les travaux de chercheurs qui ont mis en lumière l'importance des rôles-modèles féminins et du mentorat dans le renforcement de l'auto-efficacité et de l'engagement entrepreneurial (Eddleston and Powell 312). Cependant, malgré son importance, l'accompagnement entrepreneurial demeure insuffisamment développé dans de nombreux contextes. Des recherches antérieures ont souligné plusieurs obstacles, tels que la faible visibilité des réseaux de soutien, l'absence d'infrastructures adéquates et le manque de confiance des entrepreneures envers les structures existantes (Henry, Foss, and Ahl 200). Ces limites mettent en évidence l'importance d'améliorer la qualité et l'accessibilité des dispositifs d'accompagnement, en particulier pour les femmes, qui font face à des défis spécifiques liés à leur genre, tels que les stéréotypes de genre et les responsabilités familiales.

Les résultats de cette étude suggèrent plusieurs recommandations pour accroître l'engagement entrepreneurial des femmes. Il est essentiel de promouvoir des valeurs sociétales favorisant l'entrepreneuriat, telles que la prise de risque et l'innovation, à travers des politiques éducatives et des campagnes de sensibilisation (Stephan and Uhlaner 390). Il est également crucial de mettre en place des programmes d'accompagnement adaptés aux besoins spécifiques des femmes entrepreneures, incluant des rôles-modèles féminins, des mentors et des réseaux de soutien accessibles. Les politiques

publiques doivent également être adaptées pour développer des cadres institutionnels solides qui soutiennent l'entrepreneuriat féminin, en particulier dans les contextes culturels et économiques moins favorables. Par ailleurs, des initiatives visant à renforcer la confiance en soi des femmes entrepreneures et à réduire la peur de l'échec, notamment par le biais de formations et d'ateliers de développement personnel, sont nécessaires.

En somme, cette étude met en évidence l'impact conjoint de la culture et de l'accompagnement entrepreneurial sur l'engagement des femmes entrepreneures. Si la culture influence profondément les attitudes et les comportements entrepreneuriaux, l'accompagnement structuré et personnalisé joue un rôle clé pour surmonter les obstacles liés à des environnements économiques et sociaux défavorables. Ces résultats appellent à une action concertée des décideurs politiques, des institutions et des organisations non gouvernementales pour promouvoir l'entrepreneuriat féminin et maximiser son potentiel économique et social.

Conclusion

Cette étude explore les facteurs socioculturels et psychologiques influençant l'engagement entrepreneurial des femmes en Côte d'Ivoire. Elle s'inscrit dans un contexte où, malgré des défis structurels tels que des infrastructures insuffisantes, des coûts de production élevés et des discriminations systémiques, les femmes parviennent souvent à s'engager dans l'entrepreneuriat, principalement par nécessité. Ce phénomène est caractéristique des économies en développement, où l'entrepreneuriat de nécessité prédomine par rapport à l'entrepreneuriat d'opportunité.

Les résultats révèlent des différences culturelles notables dans la perception de l'entrepreneuriat. Dans certaines communautés, l'entrepreneuriat est perçu avec méfiance en raison de la valorisation historique du travail salarié, considéré comme garant de sécurité et de stabilité financière. À l'inverse, d'autres communautés encouragent un esprit entrepreneurial, valorisant la prise de risques et l'indépendance économique. Ces disparités culturelles influencent directement l'engagement des femmes, en façonnant leurs attitudes, aspirations et comportements face à l'entrepreneuriat.

Sur le plan psychologique, les perceptions des compétences entrepreneuriales et la peur de l'échec jouent un rôle central. Les femmes qui se perçoivent comme compétentes sont plus enclines à s'engager dans l'entrepreneuriat, tandis que la peur de l'échec, exacerbée par des normes socioculturelles restrictives et des attentes genrées, constitue un frein majeur. L'étude met également en évidence l'importance du soutien social et familial, qui agit comme un catalyseur pour surmonter les obstacles psychologiques et institutionnels.

Pour surmonter les défis identifiés, plusieurs recommandations pratiques sont proposées. L'instauration d'un accompagnement obligatoire pour les nouvelles entreprises, en particulier pendant les premiers mois d'activité, est essentielle pour offrir un soutien technique, financier et psychologique aux entrepreneures. De plus, la réduction de l'analphabétisme et la promotion de l'éducation entrepreneuriale doivent être des priorités stratégiques. Ces mesures visent à renforcer les compétences des femmes et à leur fournir les outils nécessaires pour naviguer dans un environnement entrepreneurial souvent hostile.

L'étude suggère également de valoriser l'entrepreneuriat féminin en mettant en avant des modèles de réussite capables d'inspirer et de motiver les futures entrepreneures. La création d'institutions financières dédiées aux femmes entrepreneures est également recommandée, afin de faciliter leur accès au crédit et d'alléger les contraintes financières qui freinent leur progression. Ces initiatives devraient être accompagnées de politiques visant à déconstruire les stéréotypes de genre et à sensibiliser les communautés à l'importance de l'égalité des sexes dans le développement économique.

Cependant, cette étude présente certaines limites. L'analyse des aspects immatériels de la culture, tels que les croyances, valeurs et normes implicites, reste difficile à opérationnaliser, ce qui peut affecter la profondeur des conclusions. De plus, la collecte de données en Afrique est confrontée à des défis logistiques et méthodologiques, notamment en raison de l'hétérogénéité culturelle et des contraintes géographiques. Malgré ces limites, cette recherche apporte une contribution significative à la compréhension de l'entrepreneuriat féminin en Afrique. Elle souligne l'importance de considérer les interactions complexes entre les facteurs socioculturels, psychologiques et structurels pour élaborer des politiques de soutien efficaces.

En conclusion, cette étude enrichit les connaissances sur l'entrepreneuriat féminin en Côte d'Ivoire et en Afrique en général. Elle met en évidence les leviers socioculturels et psychologiques nécessaires pour améliorer l'engagement entrepreneurial des femmes. En s'appuyant sur ces résultats, les décideurs politiques, les institutions financières et les organisations non gouvernementales peuvent concevoir des programmes adaptés pour soutenir les entrepreneures, promouvoir l'égalité des chances et stimuler la croissance économique inclusive.

Travaux cités

- Amine, Lyn S., and Kelly M. Staub. "Women Entrepreneurs in Sub-Saharan Africa: An Institutional Theory Analysis from a Social Marketing Point of View." *Entrepreneurship and Regional Development*, vol. 21, no. 2, 2009, pp. 183–211.
- Bayad, Mohamed, Mouna Zainab, and Mohamed Boudjellal. "Entrepreneurship Support for Women in Developing Countries." *Journal of Business & Entrepreneurship*, vol. 7, no. 2, 2009, pp. 95–110.
- Brush, Candida G., Anne de Bruin, and Friederike Welter. "A Gender-Aware Framework for Women's Entrepreneurship." *International Journal of Gender and Entrepreneurship*, vol. 1, no. 1, 2009, pp. 8–24.
- Davidsson, Per, and Johan Wiklund. "Values, Beliefs, and Regional Variations in Entrepreneurship: A Comparative Study of Swedish and German Regions." *International Journal of Entrepreneurial Behaviour & Research*, vol. 3, no. 4, 1997, pp. 207–224.
- Hayton, James C., Gerard George, and Shaker A. Zahra. "Entrepreneurial Culture and Human Capital: Exploring the Role of Entrepreneurial Orientation and Human Capital in the Creation of Ventures." *Journal of Business Venturing*, vol. 17, no. 4, 2002, pp. 213–235, [https://doi.org/10.1016/S0883-9026\(01\)00068-2](https://doi.org/10.1016/S0883-9026(01)00068-2).
- . "National Culture and Entrepreneurship: A Review of Behavioral Research." *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol. 26, no. 4, 2002, pp. 33–52.
- Hisrich, Robert D., and Candida G. Brush. "The Woman Entrepreneur: Management Skills and Business Problems." *Journal of Small Business*

- Management*, vol. 22, no. 1, 1984, pp. 30–37.
- Hofstede, Geert. *Cultures and Organizations: Software of the Mind*. McGraw-Hill, 2004.
- Jennings, Jennifer E., and Candida G. Brush. “Research on Women Entrepreneurs: Challenges to (and from) the Industry.” *Handbook of Research on Small Business and Entrepreneurship*, edited by Maria Minniti, Margaret C. McKie, and Sandra K. Ibarra, Edward Elgar Publishing, 2013, pp. 84–114.
- Schaufeli, Wilmar B., and Arnold B. Bakker. *Utrecht Work Engagement Scale (UWES) - Test Manual*. Occupational Health Psychology Unit, Utrecht University, 2003.
- Scheinberg, Stewart, and Ian C. MacMillan. “An 11-Country Study of the Influence of Cultural Factors on Entrepreneurial Activity.” *Journal of Business Venturing*, vol. 3, no. 4, 1988, pp. 301–312, [https://doi.org/10.1016/0883-9026\(88\)90020-7](https://doi.org/10.1016/0883-9026(88)90020-7).
- Schultz, Theodore W. “Investment in Human Capital.” *The American Economic Review*, vol. 51, no. 1, 1961, pp. 1–17.
- Schumpeter, Joseph A. *The Theory of Economic Development*. Harvard University Press, 1934.
- Shane, Scott, Lars Kolvereid, and Paul Westhead. “An Exploratory Examination of the Factors Affecting the Entrepreneurial Intentions of Students.” *Journal of Business Venturing*, vol. 6, no. 6, 1991, pp. 405–423, [https://doi.org/10.1016/0883-9026\(91\)90025-J](https://doi.org/10.1016/0883-9026(91)90025-J).
- Stephan, U. *Culture of Entrepreneurship*. C ENT, Dresden University of Technology, 2007.
- Treanor, Lorna, and Colette Henry. “Developing Women Entrepreneurs: An Overview of Policies, Practices, and Research.” *International Journal of Entrepreneurial Behaviour & Research*, vol. 16, no. 1, 2010, pp. 5–15.
- United Nations Women. *Women’s Economic Empowerment in Africa*, 2020.
- Bandura, Albert. *Self-Efficacy: The Exercise of Control*. W. H. Freeman, 1997.
- Brush, Candida G., et al. *Women’s Entrepreneurship and Economic Growth: An International Perspective*. Edward Elgar Publishing, 2006.
- Eddleston, Kimberly A., and Gary N. Powell. “The Role of Gender Identity in Explaining Sex Differences in Business Owners’ Career Satisfaction.” *Journal of Business Venturing*, vol. 23, no. 3, 2008, pp. 312–

325.

- Henry, Colette, Lene Foss, and Helene Ahl. *Gender and Entrepreneurship Research: A Review of Methodological Approaches*. Routledge, 2016.
- Hofstede, Geert. *Culture's Consequences: Comparing Values, Behaviors, Institutions, and Organizations Across Nations*. Sage, 2001.
- Minniti, Maria, and Wim Naudé. "What Do We Know About the Patterns and Determinants of Female Entrepreneurship Across Countries?" *The European Journal of Development Research*, vol. 22, no. 3, 2010, pp. 256–273.
- North, Douglass C. *Institutions, Institutional Change and Economic Performance*. Cambridge UP, 1990.
- Shane, Scott. *A General Theory of Entrepreneurship: The Individual-Opportunity Nexus*. Edward Elgar Publishing, 2003.
- Stephan, Ute, and Lorraine Uhlaner. "Performance-Based vs Socially Supportive Culture: A Cross-National Study of Descriptive Norms and Entrepreneurship." *Journal of International Business Studies*, vol. 41, no. 3, 2010, pp. 390–407.
- Welter, Friederike. "Contextualizing Entrepreneurship: Conceptual Challenges and Ways Forward." *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol. 35, no. 1, 2011, pp. 167–184.

How to cite this article/Comment citer cet article:

MLA: Tokale, Ouangui Sylvain. "Influence de la culture et de l'accompagnement entrepreneurial sur l'engagement entrepreneuriale des femmes ivoiriennes." *Uirtus*, vol. 5, no. 1, 2025, pp. 57-77, <https://doi.org/10.59384/uirtus.2025.2615>.